

MARGUERITE YOURCENAR ET L'ÉCRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE : *LE LABYRINTHE DU MONDE*

par Donata SPADARO (Modica)

En employant, dans nombre de ses œuvres, la première personne, Marguerite Yourcenar a soulevé la question de l'écriture autobiographique. On essaiera de démontrer que Marguerite Yourcenar n'a jamais écrit une véritable œuvre autobiographique.

En analysant en particulier l'œuvre considérée comme l'autobiographie de l'écrivain, c'est-à-dire la trilogie *Le Labyrinthe du monde*, à la lumière des études réalisées par Philippe Lejeune^[1], on ne peut s'empêcher de constater qu'il n'y a pas en réalité de véritable "pacte autobiographique"^[2], car l'identité auteur-narrateur-personnage principal n'existe pas. Tout en utilisant la première personne, Yourcenar ne parle pas d'elle-même, le sujet principal de la narration n'est pas sa vie, mais la vie de ses aïeux, qui lui permet de découvrir "certains dénominateurs communs" existant entre elle et ses prédécesseurs et entre tous les êtres humains qui constituent ce labyrinthe au bout duquel il y a toujours ce "Minotaure", représenté par notre subconscient.

Le Labyrinthe du monde devient, donc, une chronique familiale et une autobiographie paradoxale où, en mêlant savamment des confidences et des silences, le *Moi* aime, comme le dit Daniel

[1] Par autobiographie, Philippe Lejeune entend "un récit rétrospectif en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité" (Ph. LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 7).

[2] Philippe Lejeune distingue les mots "pacte" et "contrat" : "le terme contrat suggère qu'il s'agit de règles explicites fixes [...]. Rien de tel en littérature" (Ph. LEJEUNE, *Moi aussi*, Paris, Seuil, 1986, p. 21). En effet, le pacte autobiographique, dont Lejeune parle, ne dicte pas des règles précises à suivre obligatoirement ; mais, pour parler d'autobiographie, l'auteur doit forcément répondre à la question "qui suis-je ?".

Leuwers, “à prendre le visage des autres et à resplendir dans quelque temps mythique ou sculptural”^[3].

Dans *Souvenirs pieux*, Marguerite Yourcenar, à partir de sa naissance, commence un voyage à reculons, en creusant dans le passé d’une génération entière, jusqu’à remonter au XIV^e siècle :

L’être que j’appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers les 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d’un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d’une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s’étaient fixés dans le Hainaut^[4].

Dans ce premier volume, dédié à sa mère, Marguerite Yourcenar a réussi à recréer l’enfance et la jeunesse de sa mère, morte au moment de sa naissance, à travers des documents, de vieilles photographies et le témoignage de son père Michel, comme elle-même l’affirme. Il est évident que Marguerite Yourcenar, dans *Souvenirs pieux*, n’indique pas ses souvenirs, mais les souvenirs de son père, car elle ne peut pas avoir été le témoin de ces événements, n’étant pas encore née ou étant à peine née.

Même si, dans *Souvenirs pieux*, Marguerite Yourcenar commence, comme dans une autobiographie normale, par situer avec précision le temps et l’espace (“un certain lundi 8 juin 1903...”), et par raconter des événements du passé, le livre ne respecte qu’apparemment le “pacte autobiographique” de Philippe Lejeune. En effet, Yourcenar, au début, “passe” un contrat fondé sur l’impossibilité mentale d’accepter l’identification entre “cet enfant”, qui glisse à la troisième personne, et moi.

Ainsi, nous pouvons nous demander : “Qu’est-ce qui nous permet d’affirmer que “cet enfant” soit Marguerite Yourcenar ?”

Béatrice Didier répond à cette question, en affirmant que “l’identité qui ne peut reposer ni sur la mémoire ni sur une quelconque ressemblance individuelle, s’affirme essentiellement comme acte d’écriture”^[5], ou mieux “cet enfant” est le moi de

[3] D. LEUWERS, “Avant-propos”, *Marguerite Yourcenar, une écriture de la mémoire*, Marseille, Sud, 1990, p. 3.

[4] M. YOURCENAR, *Souvenirs pieux*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1991, p. 11.

[5] B. DIDIER, “Le récit de naissance dans l’autobiographie : *Souvenirs pieux*”, *Marguerite Yourcenar, Biographie, autobiographie*, E. REAL éd., Valencia,